

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

***Échanges marchands, réseaux relationnels
et nomadisme contemporain chez les Evenk
de Chine (Mongolie-Intérieure)***

Discipline : anthropologie

Thèse de doctorat nouveau régime

Rédigée sous la direction de

Monsieur John Lagerwey

par

Aurore Dumont

Soutenue publiquement le 8 décembre 2014

MEMBRES DU JURY DE SOUTENANCE :

Monsieur David G. Anderson, Professeur à l'université d'Aberdeen, Royaume-Uni

Madame Isabelle Charleux, Chargée de recherche au CNRS, Habilitée à diriger des recherches

Madame Roberte Hamayon, Directeur d'études émérite à l'EPHE

Monsieur John Lagerwey, Directeur d'études émérite à l'EPHE

Madame Alexandra Lavrillier, Maître de conférences à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Madame Isabelle Thireau, Directeur de recherche au CNRS, Directeur d'études à l'EHESS

Remerciements

Ce travail de thèse a été possible grâce au soutien d'un grand nombre de personnes et d'institutions.

Je tiens à remercier mon directeur de thèse Monsieur John Lagerwey pour avoir accepté de suivre ce travail depuis mon année d'inscription en 2007.

Je suis extrêmement reconnaissante à Madame Roberte Hamayon, dont l'expertise, les conseils méthodologiques et les relectures m'ont été indispensables, et ce depuis mon Master II. Madame Hamayon m'a par ailleurs encouragée à poursuivre un cursus en doctorat.

Je remercie également vivement Madame Alexandra Lavrillier pour l'ensemble de ses conseils avisés. Son travail pionnier sur les Evenk de Russie a été pour moi un modèle.

Je souhaite également remercier Madame Isabelle Charleux pour ses nombreux conseils, et pour avoir accepté de faire partie de mon jury, tout comme Madame Isabelle Thireau et Monsieur David Anderson.

Je remercie Monsieur Jean-Luc Lambert, directeur du Centre d'études mongoles et sibériennes (CEMS), qui m'a permis de travailler au centre durant de nombreuses années.

Pour leur aide, j'adresse tous mes remerciements à la direction et aux membres du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO) et en particulier à Monsieur Alain Thote et à Monsieur Olivier Venture, qui m'ont aidée à rédiger ma thèse dans les meilleures conditions possibles.

Je conserve une profonde reconnaissance aux institutions ayant contribué au financement de mes recherches de terrain et à l'écriture de la thèse :

- Le Centre d'études français sur la Chine contemporaine (2007-2008)
- L'École française d'Extrême-Orient (2008-2009) et Madame Marianne Bujard qui m'a chaleureusement accueillie à Pékin.
- Madame Suzanne Tardieu-Dumont qui m'a accordée la Bourse Louis Dumont d'aide à la recherche en anthropologie sociale (2010).
- La Bourse doctorale Chiang Ching-kuo Foundation for International Scholarly Exchange (2010-2011).

- Le Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (2011, 2012)
- Le Groupement de recherche international « Nomadisme, sociétés et environnement en Asie centrale et septentrionale » (2011, 2013 et 2014).
- Le programme Next du PRES héSam : « Dynamiques asiatiques. Échanges, réseaux, mobilités » (2013), pour l'octroi d'une Bourse de fin de thèse, et Monsieur Pierre Marsone ainsi que Monsieur Étienne de la Vaissière.

Je remercie également l'ensemble de mes amis, collègues et camarades d'étude pour leur soutien et leur aide, et en particulier Alexis Lycas, Damien Chaussende, Claude Chevaleyre, Béatrice L'Haridon, Semen Gabyshev et Judith Pernin pour leurs nombreux conseils et relectures.

Je remercie encore toutes les personnes qui m'ont accueillie et aidée sur le terrain, ainsi que les autorités locales.

Mes remerciements vont enfin à ma famille, et en particulier ma maman, toujours présente pour me soutenir et m'encourager.

Résumé

Ici et là, les groupes nomades s'adaptent à des environnements économiques, politiques et sociaux en constante mutation. Pour autant, nombreux sont les observateurs à remarquer la flexibilité, voire la résilience de ces populations. Ce double constat, d'un bouleversement et d'une adaptation, constitue le point de départ de cette recherche consacrée aux Evenk de Mongolie-Intérieure, une « minorité nationale » de Chine, composée de trois groupes : les Evenk éleveurs de rennes, les Khamnigan et les Solon. L'objectif est de mettre en lumière les dynamiques qui caractérisent le nomadisme contemporain envisagé à partir de la mobilité, des échanges marchands et des réseaux relationnels. Ce travail s'appuie sur des enquêtes de terrain menées dans la région de Hulunbuir où coexistent deux types d'élevage mobile : celui des rennes dans la taïga et celui dit des « cinq museaux » de type mongol dans la steppe. Le premier axe porte sur les différentes politiques économiques et environnementales menées avant et après 1949, afin de comprendre le processus historique dans lequel s'inscrit la situation actuelle des Evenk. Le second axe explore la construction et les représentations des espaces et des personnes à partir de l'analyse des milieux sédentaire et nomade et de leur utilisation alternée par les éleveurs. Il montre ainsi que ces deux espaces sont complémentaires aussi bien dans les activités pastorales quotidiennes que dans les différents types de déplacements. Le dernier axe traite des mécanismes marchands et des dynamiques relationnelles entre les Evenk et leurs partenaires chinois. Après avoir défini les éléments relevant de la consommation personnelle ou de la sphère marchande, l'analyse porte sur les différents types de transactions déterminés par la nature du « bien » et de la relation nouée avec le partenaire. Les modalités et les fonctions des réseaux relationnels sont ainsi mises en lumière dans le cadre des échanges marchands et non marchands.

Mots-clés

Chine, Mongolie-Intérieure, anthropologie, populations toungouses, populations mongolophones, minorité nationale de Chine, Evenk, Solon, Khamnigan, Chinois, nomadisme, mobilité, taïga, steppe, élevage, rennes, les « cinq museaux », habitat, échanges marchands, adaptation, espace (rapport à), réseaux relationnels, rapports interethniques, tourisme, autorités locales.

Summary

Everywhere, nomadic people adapt to economic, political and social environments that are constantly changing. However, many observers have noted the flexibility as well as the resilience of these populations. This double assessment, that of change on the one side and adaptation on the other, is the starting point of this research devoted to the Evenki of Inner Mongolia. This “national minority” of China, consists of three groups: the Evenki reindeer herders, the Khamnigan and the Solon. The goal of this research is to highlight the dynamics that characterize contemporary nomadism, considered from the perspectives of mobility, commodity exchanges and relational networks. This work is based on fieldwork conducted in Hulunbuir area where two types of mobile pastoralism coexist: the reindeer herding in the taiga and the “five muzzles” Mongolian herding type in the steppe. The first part of the dissertation focuses on the different economic and environmental policies conducted before and after 1949, in order to understand the historical process within the present situation of Evenki. The second part explores the construction and representations of the space and the people; it stems from the analysis of sedentary and nomadic milieu and their alternate use by the herders. It shows that these two spaces are complementary both in the daily pastoral activities and within the different types of mobilities. The last part deals with market mechanisms and relational dynamics between the Evenki and their Chinese partners. After having determined what falls under the sphere of personal consumption or commodities, the analysis focuses on the different types of transactions that are determined by the nature of the “good” and the relationship established with the partner. Thus, the modalities and functions of relational networks are highlighted in the commodities and non-commodities exchanges.

Keywords

China, Inner Mongolia, Anthropology, Tungusic People, Mongolian-Speaking People, Chinese National Minorities, Evenki, Solon, Khamnigan, Chinese, Nomadism, Mobility, Taiga, Steppe, Herding, Reindeer, the “Five Muzzles”, Dwelling, Commodity Exchanges, Adaptation, Space, Representation of space, Interpersonal Networks, Interethnic Relations, Tourism, Local Authorities.

Note liminaire

Translittérations et transcriptions

Dans ce travail, les langues utilisées seront : le chinois, le mongol, le russe, et les langues evenk (evenk du renne, selon et khamnigan). Les règles de translittération et de transcription choisies pour chacune d'elle sont exposées ci-après.

Les termes chinois sont transcrits selon le système de romanisation du *pinyin* en usage en République populaire de Chine. À la première occurrence d'un terme, apparaîtront la traduction française suivie entre parenthèses du *pinyin* en italique et des caractères chinois simplifiés correspondants, par exemple : « chasseur » (*liemin* 猎民). Les noms propres seront indiqués en *pinyin* par l'usage d'une majuscule. Les termes non traduits du chinois ne figureront pas entre parenthèses, par exemple : Deng Xiaoping 邓小平. Les toponymes et les anthroponymes entrés dans l'usage courant en français ou d'autres langues occidentales seront mentionnés tels quels, par exemple : Pékin, Hailar.

La Mongolie-Intérieure et la région de Hulunbuir en particulier comptent un nombre important de toponymes mongols et toungouses adaptés au chinois. Sauf mention contraire, la transcription chinoise sera conservée, par exemple : Wulanbaolige 乌兰宝力格 (nom de lieu). Pour les termes les plus fréquemment utilisés, la langue d'origine sera donnée sous sa forme translittérée à la première occurrence, suivie de son équivalent en chinois, par exemple : Hulunbuir (*m. Kölünbuir, Hulunbei'er* 呼伦贝尔).

L'alphabet ouïghouro-mongol (ou alphabet mongol classique) est en usage en Mongolie-Intérieure tandis que l'alphabet cyrillique a été adopté en Mongolie depuis 1941. Ce travail concernant les mongolophones de Chine, les termes mongols sont indiqués en langue mongole classique. Sa translittération se base sur le système proposé par Ferdinand Lessing dans son dictionnaire : *Mongolian-English Dictionary* (1960). Cependant, quelques termes ou noms propres mongols entrés dans l'usage courant sont présentés d'après leur translittération cyrillique ou

latine, plus connue : *Hulunbuir, Hailar, naadam, oboo*. Le glossaire en fin d'ouvrage indiquera l'équivalence en mongol cyrillique.

La translittération choisie pour le russe et le mongol cyrillique est celle des slavistes, également adoptée par la revue *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* (EPHE) et se fonde sur le tableau de correspondances ci-dessous.

Translittération de l'alphabet cyrillique (russe et mongol)

Russe/Mongol cyrillique ¹	Translittération des slavistes
а	a
б	b
в	v
г	g
д	d
е	e
ё	ë
ж	ž
з	z
и	i
й	j
к	k
л	l
м	m
н	n
о	o
ө	ö
п	p
р	r
с	s
т	t
у	u
ү	ü
ф	f
х	h
ц	c
ч	č
ш	š
щ	šč
ъ	„
ы	y
ь	,
э	e
ю	ju
я	ja

¹ Les lettres ө et ү sont les deux lettres supplémentaires de l'alphabet mongol cyrillique.

Les langues evenk sont orales et dépourvues de correspondance écrite officielle en Chine, au contraire de la Russie². Les ouvrages et les dictionnaires chinois adoptent une transcription basée sur le chinois, peu convaincante car non uniforme. Aussi, avons-nous retranscrit les termes evenk selon la phonétique locale de la prononciation originale de façon à offrir la transcription la plus proche

: À l'exception du chinois, les différentes langues sont distinguées comme suit pour le russe *.r*

pour le mongol *.m*

(pour l'evenk (éleveurs de rennes) *.e*

pour le solon *.s*

pour le khamnigan *.k*

pour le mandchou *.ma*

Usage des ethnonymes et hyperonymes

La polysémie du terme « chinois » appelle quelques clarifications. Il désigne à la fois la citoyenneté (les Evenk sont des citoyens chinois) et le groupe ethnique majoritaire han. Le terme *han* pouvant avoir une connotation potentiellement dépréciative, nous avons choisi, sauf mention contraire, de parler des « Chinois » lorsqu'il s'agit du groupe majoritaire. Par ailleurs, ce terme sera également utilisé pour désigner les instances officielles, par exemple : le gouvernement chinois.

Les ethnonymes relativement connus en français ou en anglais ont été conservés dans leur transcription usuelle, par exemple : « Oroqen », « Dahour ». Les noms de peuple ne sont pas accordés sauf ceux possédant une forme francisée reconnue : les « Mandchous », les « Mongols ».

² Voir à ce propos Lavrillier (2005).

SOMMAIRE

INTRODUCTION	13
CHAPITRE LIMINAIRE : LES EVENK DE CHINE : NOMENCLATURE OFFICIELLE ET RÉALITÉS DU TERRAIN	23
PREMIÈRE PARTIE : Hulunbuir : territoire et composantes ethniques	35
CHAPITRE PREMIER : Le milieu et les hommes : de la steppe à la taïga	36
CHAPITRE II : Les sociétés pastorales evenk face aux contraintes politiques, économiques et environnementales	71
DEUXIÈME PARTIE : Variations du nomadisme contemporain	142
CHAPITRE III : Représentations et construction des espaces et des personnes	145
CHAPITRE IV : Campements et mobilité	212
TROISIÈME PARTIE : Les échanges marchands dans l'économie domestique evenk. Transactions, circulations et réseaux relationnels	297
CHAPITRE V : Circulation des biens et des personnes	301
CHAPITRE VI : Les réseaux relationnels : pratiques et discours	359
CONCLUSION	397
Glossaire	404
Index des noms propres	414
Index des notions	417
Bibliographie	421

Table des cartes, des tableaux et des schémas

Cartes

- Carte 1 :** La province autonome de Mongolie-Intérieure, p. 37
- Carte 2 :** Topographie et hydrographie de la région de Hulunbuir, p. 40
- Carte 3 :** Répartition des différents groupes ethniques à Hulunbuir, p. 64
- Carte 4 :** Division administrative de Hulunbuir, p. 68
- Carte 5 :** Les régions agricoles et pastorales de Chine, p. 154

Tableaux

- Tableau 1 :** Noms des différents groupes ethniques de Hulunbuir et leurs correspondances, p. 63
- Tableau 2 :** La division administrative de Hulunbuir en quelques chiffres, p. 66-67
- Tableau 3 :** Population des groupes ethniques de Hulunbuir, p. 69
- Tableau 4 :** Espaces de vie evenk, p. 167
- Tableau 5 :** Calendrier des activités pastorales des trois groupes evenk, p. 273
- Tableau 6 :** Nomadisations et mobilité pastorale, p. 280
- Tableau 7 :** Les différents types de transactions des biens evenk, p. 336
- Tableau 8 :** Prix indicatifs des « biens » evenk en 2014, p. 351

Schémas

- Schéma 1 :** Configuration des espaces de vie evenk, p. 168
- Schéma 2 :** Disposition des campements des éleveurs de rennes à la saison estivale (juillet 2014), p. 214
- Schéma 3 :** *Territoire normé et espace autonome*, p. 225
- Schéma 4 :** Agencement intérieur d'une tente rectangulaire avec *malu*, p. 252

- Schéma 5 :** Agencement intérieur d'une tente rectangulaire sans *malu*, p. 253
- Schéma 6 :** Agencement intérieur d'une yourte fixe (d'après un exemple selon), p. 258
- Schéma 7 :** Agencement intérieur d'une yourte mobile sur un campement d'été (d'après un exemple khamnigan), p. 259
- Schéma 8 :** Nomadisation annuelle du campement de Dongxia en 2009, p. 286
- Schéma 9 :** Nomadisation annuelle du campement de Maria Suo en 2008, p. 287
- Schéma 10 :** Nomadisation annuelle du campement de Lucia en 2013, p. 289
- Schéma 11 :** Nomadisation annuelle du campement de Dawa en 2013, p. 290
- Schéma 12 :** Les « biens » evenk dans les échanges marchands et non marchands, p.305
- Schéma 13 :** Les « biens » evenk : usage domestique et utilité économique, p. 314
- Schéma 14 :** Les « biens » evenk et les différents types de transactions, p. 321
- Schéma 15 :** Troc et don : l'exemple de la zibeline, p. 334
- Schéma 16 :** Trajectoires des éleveurs et de leurs partenaires, p. 356
- Schéma 17 :** Nature et circulation des transactions, p. 358

Table des photographies

Photographie 1 :	Nomadisation à dos de rennes, pl. I.
Photographie 2 :	Ski en bois de pin (<i>kiglè</i>), années 1930, pl. I.
Photographie 3 :	Bride à rennes, région de la Bistraja, années 1930, pl. II.
Photographie 4 :	Tentes coniques (<i>dju</i>) sur un campement d'été, pl. II.
Photographie 5 :	Grenier aérien (<i>kolbo</i>), années 1930, pl. III.
Photographie 6 :	Chariot à grande roue, années 1950, pl. III.
Photographie 7 :	Yourte khamnigan (<i>ger</i>), années 1950, p. IV.
Photographie 8 :	Rituel à l' <i>oboo</i> , région de Hailar, années 1930, pl. IV.
Photographie 9 :	Dépôt d'offrandes à un <i>oboo</i> , pl. V.
Photographie 10 :	Village Aoluguya des éleveurs de rennes avant sa transformation, pl. V.
Photographie 11 :	Nouvelles maisons de style finlandais, village Aoluguya, pl. VI.
Photographie 12 :	Vue du <i>sum</i> Khamnigan, pl. VI.
Photographie 13 :	Habitation sédentaire des Solon, pl. VII.
Photographie 14 :	Figurine de cire représentant une femme evenk, pl. VII.
Photographie 15 :	Touristes chinois dans le parc ethnique des éleveurs de rennes, pl. VIII.
Photographie 16 :	Participants en costume oroqen durant le <i>naadam</i> officiel de Hulunbuir, pl. VIII.
Photographie 17 :	Courses de cheval à charrette durant le <i>naadam</i> officiel de Hulunbuir, pl. IX.
Photographie 18 :	Courses de chameaux lors d'un <i>naadam</i> d'hiver bouriate et khamnigan, pl. IX.
Photographie 19 :	Route et embranchement dans la taïga à quelques kilomètres d'un campement d'éleveur, pl. X.

Photographie 20 :	Campement d'été des Khamnigan, pl. X.
Photographie 21 :	Tente rectangulaire (<i>palatka</i>) des éleveurs de rennes dernier modèle, pl. XI.
Photographie 22 :	Armature en bois d'une tente (<i>palatka</i>), pl. XI.
Photographie 23 :	Yourte mobile sur un campement d'été khamnigan, pl. XII.
Photographie 24 :	Famille solon devant sa yourte (<i>ege</i>) sur un campement d'hiver, pl. XII.
Photographie 24 bis :	Habitat sédentaire, yourte mobile, yourte solon (<i>ege</i>) et « wagon couvert mobile » chez les Solon, pl. XIII.
Photographie 25 :	« Wagon couvert mobile », pl. XIII.
Photographie 26 :	Yourte des participants durant le <i>naadam</i> de Hulunbuir, pl. XIV.
Photographie 27 :	Foyer (<i>pieč</i>) et coin cuisine sur un campement d'hiver des éleveurs de rennes, pl. XIV.
Photographie 28 :	Coin honorifique de la tente (<i>malu</i>) sur un campement d'hiver des éleveurs de rennes, pl. XV.
Photographie 29 :	Coin cuisine d'une yourte mobile sur un campement d'été khamnigan, pl. XV.
Photographie 30 :	Piège chinois, pl. XVI.
Photographie 31 :	Jeune renne et sa mère sur un campement d'été des éleveurs de rennes, pl. XVI.
Photographie 32 :	Traite manuelle sur un campement d'été khamnigan, pl. XVII.
Photographie 33 :	Lutte féminine lors d'un <i>naadam</i> de <i>gacha</i> , pl. XVII.
Photographie 34 :	Transport d'un renne d'un campement A à un campement B en voiture, pl. XVIII.

INTRODUCTION

Des sociétés nomades en transition

D'une manière générale, les références aux peuples nomades sont souvent fondées sur des représentations, des traits culturels, voire des normes. Ainsi chez les populations toungouses dont il sera question dans ce travail, ces référents se rapportent à leur usage mobile de l'environnement dicté par les besoins de l'élevage et/ou de la chasse de subsistance, à leur habitat — la tente conique pour les éleveurs de la taïga ou la yourte pour ceux de la steppe — et à leur vision du monde qui s'exprime, notamment par la pratique du chamanisme ou du bouddhisme. Or, depuis bien longtemps, ces sociétés sont confrontées à des bouleversements sociaux et économiques guère favorables à la poursuite de ce mode de vie « traditionnel³ » autrefois décrit par les ethnographes. La modification des pratiques pastorales, engendrée par la diminution des ressources et les diverses politiques gouvernementales, s'accompagne d'une transformation des composantes culturelles et religieuses qui leur sont associées. Au contact des peuples voisins (Mongols, Russes et Chinois notamment) et sous l'influence des régimes politiques qui se sont succédé, les sociétés nomades ont connu de nombreux bouleversements. L'un des plus significatifs fut la transformation de leur économie pastorale en élevage extensif dans le contexte de la collectivisation des années 1950. Ici et là les groupes nomades s'adaptent à des environnements économiques, politiques et sociaux en constante mutation. Pour autant, nombreux sont les observateurs à remarquer la flexibilité, voire la résilience de ces populations. Ce double constat, bouleversement et adaptation, constitue le point de départ de cette recherche doctorale en anthropologie consacrée aux Evenk de Mongolie-Intérieure, une « minorité nationale » de Chine, composée de trois groupes : les Evenk éleveurs de rennes, les Khamnigan et les Solon. Leur mode de vie traditionnel reposait sur l'élevage pastoral et la chasse, avec usage de l'habitat mobile en milieu steppique

³ Sans entrer dans une discussion sur la notion de tradition, nous utilisons le terme *traditionnel* dans son sens conventionnel courant pour caractériser le mode de vie tel qu'il existait avant l'instauration du régime communiste.

ou forestier selon les groupes. Si ces attributs demeurent, ils ont été modifiés, détournés ou supprimés par des facteurs externes. L'objectif de la présente recherche est de mettre en lumière les différentes dynamiques qui caractérisent le nomadisme contemporain, envisagé à partir de la mobilité, des échanges marchands et des réseaux relationnels. Quelques éléments de présentation sur les Toungouses en général et les Evenk en particulier conviennent d'être apportés à ce stade.

Les Evenk de Chine : des peuples toungouses

Les Evenk de Chine sont des populations toungouses, dont les langues, aussi diverses que les groupes, appartiennent à la famille toungouso-mandchoue de la branche altaïque. C'est d'ailleurs à cette famille linguistique qu'appartiennent deux peuples qui ont régné sur toute ou une partie de la Chine, les Jürchen (dynastie des Jin, 1115-1234) et les Mandchous (dynastie des Qing, 1644-1911).

Constitués de multiples peuples aux ethnonymes divers, les Toungouses sont actuellement dispersés dans toute la Sibérie, de l'Ob vers la mer d'Okhotsk ainsi que dans le Nord-Est de la Chine et de la Mongolie. Ils sont composés des Evenk, Oroqen, Hezhe⁴, Sibou, Mandchous, Nénètses, Évènes, Orotches, Néghidal, Oultches, et Oudéghéï. Les trois premiers groupes sont présents en Chine et en Russie, tandis que tous les autres se trouvent en Russie, à l'exception des Mandchous et des Sibou, uniquement répertoriés en Chine.

L'histoire des Toungouses est relativement mal connue. Les premiers contacts entre Toungouses et Russes ont lieu au début du XVII^e siècle lorsque les Cosaques atteignent le fleuve Iénisseï et y fondent un fort (Lopatin, 1958 : 431). Par la suite, explorateurs, missionnaires, scientifiques et autres aventuriers fournissent des descriptifs plus ou moins détaillés de ces peuples. Du côté russe et chinois, les Toungouses ont connu les politiques impériales puis communistes, entraînant d'importants mouvements migratoires des deux côtés de la frontière sino-russe. Tel est le cas des Evenk éleveurs de rennes et des Evenk Khamnigan, dont la présence sur le sol chinois remonte seulement au début du XX^e siècle.

⁴ Ils sont plus connus sous l'appellation Nanaï, notamment en Russie.

L'origine et la signification de l'ethnonyme *toungouse* sont aussi confuses que l'histoire de ces peuples. Absent des langues toungouso-mandchoues, le terme *toungouse* proviendrait du iakoute, du chinois, du turc ou encore du nénètse, en fonction des différentes hypothèses (Lavrillier, 2009). Quant à son interprétation, elle proviendrait d'un terme ancien d'Asie centrale *tongus* ou *tungus* signifiant porc ou sanglier (Delaby, 1977 : 7). Sa transcription phonétique chinoise, *Tonggusi* 通古斯, désigne aussi bien l'ensemble des populations toungouses (*Tonggusi zu* 通古斯族) que les seuls Evenk Khamnigan. En Chine, les Toungouses sont officiellement représentés par cinq « minorités nationales » : les Evenk, les Oroqen, les Hezhe, les Sibos et les Mandchous qui résident majoritairement dans le nord-est de la province autonome de Mongolie-Intérieure et de la province du Heilongjiang. Les territoires de peuplement toungouse s'étendent sur deux grands ensembles géographiques auxquels correspondent des économies domestiques spécifiques. La taïga, berceau des peuples chasseurs, abrite les éleveurs de rennes evenk, les pasteurs de chevaux oroqen ainsi que les chasseurs-pêcheurs hezhe, tandis que la steppe fournit aux autres groupes evenk des pâturages adaptés à l'élevage du gros et du petit bétail et à l'agriculture. Les uns sont sédentarisés depuis fort longtemps tandis que les autres pratiquent encore le nomadisme pastoral. Cette démarcation environnementale nous a conduite à distinguer les Toungouses et les Evenk en *groupe de la taïga* et *groupe de la steppe*.

Les Evenk ont ainsi la particularité d'occuper aussi bien le milieu forestier que steppique, embrassant deux grands types d'économie pastorale, l'élevage du renne associé à la chasse dans la taïga et l'élevage de type mongol dit des « cinq museaux⁵ » dans la steppe. Bien que formant une seule minorité ethnique du point de vue officiel, les différents groupes evenk qui la composent sont distingués dans la littérature ethnographique et à l'échelle locale, tant par les autochtones que les autorités. La distinction entre Khamnigan, éleveurs de rennes et Solon permet de légitimer des « variantes culturelles » selon les localités, distinction qui trouve sa justification dans la promotion du tourisme notamment.

Si les Khamnigan et les éleveurs de rennes occupent des espaces localisés dans la préfecture de Hulunbuir, tel n'est pas le cas des Solon. Répartis sur un immense

⁵ Ce sont les ovins, caprins, bovins, chevaux, chameaux et chevaux.

territoire englobant le Heilongjiang et la Mongolie-Intérieure, les Solon forment 90% de la population totale evenk. De plus, ce sont les seuls autochtones présents en Chine depuis plusieurs siècles, à l'inverse des deux autres groupes implantés en Chine depuis quelques décennies. Autochtonie et facteur numérique ont contribué à placer les Solon au centre de l'appareil bureaucratique consacré aux minorités. Les membres de l'intelligentsia evenk sont Solon, tout comme les chercheurs en sciences humaines (linguistes, anthropologues et historiens spécialistes des Evenk comme Chaoke et Kalina) ou les écrivains de renommée nationale comme Wure'ertu. En outre, les fonctions de maires des cantons ethniques evenk sont occupées par des Solon. Enfin, lorsqu'il est question de la langue evenk, le parler de référence est celui du groupe solon tandis que les idiomes des deux autres groupes sont considérés comme des dialectes du solon (Tsumagari, 2009 : 1, 1992 : 84).

Objet de la recherche

Les Evenk de Chine sont relativement peu connus dans la littérature occidentale, à l'inverse de leurs voisins russes. Ce travail se présente donc comme une contribution visant à compléter les études toungouses existantes. Elle croise trois axes complémentaires : les pratiques pastorales nomades, les échanges marchands et les réseaux relationnels. L'économie domestique evenk, envisagée comme un tout, s'articule entre les activités économiques qui requièrent un mode de vie mobile lié au rythme des saisons et les échanges marchands entretenus avec les groupes voisins. Cette ethnographie comparée permettra non seulement de saisir les ressemblances et les différences entre les groupes donnés, mais aussi de comprendre comment chacun d'entre eux s'adapte à une voie chinoise commune dans laquelle certains sont d'ailleurs pleinement intégrés. Ces axes de recherche s'inscrivent dans trois champs de la discipline anthropologique : l'anthropologie du nomadisme, l'anthropologie économique et l'anthropologie des réseaux.

Si tous les Evenk ne sont pas éleveurs, l'élevage pastoral n'en demeure pas moins largement répandu au sein de ces communautés et reste la seule source de revenus possible pour une part non négligeable de la population. Les premiers éléments de réflexion porteront donc sur les multiples facettes du nomadisme. Les réformes économiques et environnementales (notamment l'interdiction de la chasse

et la déforestation de la taïga, désormais morcelée en itinéraires fléchés pour les besoins de l'industrie forestière) ont restructuré les modes d'organisation de l'élevage pastoral. Chez les éleveurs de la taïga comme chez ceux de la steppe, les rapports que ceux-ci entretiennent avec l'espace sont fondés sur une mobilité à la fois réduite mais paradoxalement plus flexible, qui se caractérise par des mouvements circulaires liés aux nécessités de l'élevage et des besoins économiques. Par mobilité réduite, nous entendons la diminution des espaces de pâturage et la faible fréquence de nomadisation, cette dernière ayant occasionné d'autres transformations dans l'organisation du campement nomade. En accordant une attention particulière à la mobilité et au rapport à l'espace, cette recherche s'attachera à mettre en évidence la façon dont les Evenk s'ajustent aux contraintes environnementales et politiques.

À partir de l'analyse des échanges marchands et des réseaux relationnels, notre second objectif est d'examiner la manière dont les Evenk s'insèrent dans l'économie locale. Du fait de leurs activités économiques qui nécessitent une vie nomade suivant le rythme des saisons, les éleveurs entretiennent des échanges formels et informels tant entre eux qu'avec les groupes voisins. Les bourgs et les villages situés près des campements sont au cœur de la dynamique de ces échanges fondés sur les produits de la chasse et de l'élevage. Quels sont les acteurs de ces échanges, quelle est la logique d'entraide et la fonction de la solidarité familiale et amicale ? Quels sont les biens échangés et en quoi cette dynamique s'inscrit dans les stratégies d'adaptation des nomades ? Nous verrons comment sont tissés ces réseaux de relation entre amis, connaissances et membres d'une même famille, et comment les ressources de l'élevage et de la chasse circulent entre les individus au sein de ces réseaux.

Les populations evenk doivent être envisagées en constante interaction avec leurs voisins, qu'ils soient Mongol, Chinois, éleveur, agriculteur, commerçant ou membre des autorités locales. À cet égard, lesdits groupes seront considérés comme des individus inscrits dans l'État-nation et comme sujets non plus passifs mais actifs dans un contexte d'échanges, culturels ou économiques. Les recherches concernant les groupes minoritaires de Chine se sont souvent positionnées autour de la dualité minorité/pouvoir central. Plutôt que d'opposer la puissance d'un

pouvoir centralisateur à des groupes ethniques marginalisés, la présente recherche tend à définir le rôle partagé des différents acteurs.

Choix méthodologiques et organisation du travail

Le lecteur croquera souvent dans ce texte la dualité nomades/sédentaires. Il ne s'agit pas de catégoriser des populations nomades dont les caractéristiques seraient opposées aux populations agricoles et sédentaires mais plutôt de mettre en lumière leur complémentarité et leurs interactions. Présenter les Evenk comme des nomades permet de qualifier un mode de vie qui repose sur l'élevage pastoral et l'utilisation alternée de l'habitat mobile et de l'habitat fixe, ainsi que le rapport qu'ils entretiennent avec leur espace et leur bétail.

Dans un premier temps, nous avons choisi d'orienter cette recherche uniquement vers les éleveurs de rennes, constitués de moins de deux cents individus. Cependant, au fil des enquêtes de terrain, il nous a semblé plus judicieux d'étendre l'étude à l'ensemble des Evenk nomades, et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, se concentrer sur quelques centaines de personnes paraissait réducteur d'un point de vue méthodologique. En effet, l'aire géographique de Hulunbuir occupée par les trois groupes evenk est relativement restreinte à l'échelle de la Mongolie-Intérieure pour y mener aisément des enquêtes de terrain. Il s'est avéré par ailleurs fécond d'entreprendre une analyse comparative de trois groupes résidant dans une localité où des politiques similaires sont appliquées. Toutefois, la proximité géographique et les politiques communes ne constituent pas les seuls éléments ayant orienté ce choix. L'analyse progressive des différentes sociétés a permis d'établir des logiques similaires dans les pratiques pastorales, les échanges marchands et les réseaux relationnels. Des dynamiques qui sont certes le fruit des politiques locales mais pas uniquement : elles mettent également en lumière les mécanismes d'adaptation mis en œuvre par les populations. Pour toutes ces raisons, l'analyse d'une société organisée en *Evenk de la steppe* et *Evenk de la taïga* a été privilégiée par rapport à l'étude de cas d'un seul groupe.

Si les trois groupes sont partie intégrante de notre analyse, les Evenk Solon de la taïga ont dû être délaissés, en dépit d'une mission de terrain menée chez eux. Leur pratique de l'agriculture et leur sédentarisation précoce ne permettaient en

effet pas de les relier à la problématique envisagée, dans laquelle l'élevage pastoral tient une place de premier plan.

Il sera souvent question des Mongols et plus précisément des populations mongolophones. Les Mongols représentent la « minorité majoritaire », si l'on peut dire, de Hulunbuir ; en outre, voisins directs des Solon et des Khamnigan, ils ont largement influencé ces deux groupes tant d'un point de vue linguistique que culturel. Alors que les Mongols se fondent au sein de la majorité chinoise, les Solon et les Khamnigan se fondent au sein d'une majorité plus large, comprenant aussi les Mongols. Après avoir abordé la question des populations, il est nécessaire d'exposer la façon dont elles ont été étudiées.

La présente recherche est basée à la fois sur une documentation écrite et sur nos propres enquêtes de terrain. Constituant des matériaux de première importance pour notre travail, la documentation chinoise contemporaine a été largement consultée. Il existe en outre une abondante littérature soviétique et russe dédiée aux Evenk de Russie. Celle-ci n'a pas été traitée ici de façon systématique, ce travail ayant déjà été réalisé par Alexandra Lavrillier dans le cadre de sa thèse de doctorat consacrée aux Evenk de Russie (2005). Notre bibliographie comporte une majorité de titres postérieurs aux années 2000. L'exploitation des travaux les plus récents est essentielle à la mise en œuvre d'une ethnologie actualisée des Evenk de Chine.

Les missions de terrain ont représenté une part importante de cette recherche. Vingt-cinq mois d'enquête ethnographique ont été menés dans le nord-est de la Mongolie-Intérieure, à Hulunbuir et dans quelques villages de la province du Heilongjiang. Marquée par un interventionnisme étatique important (politiques de sédentarisation et promotion du tourisme notamment), cette région des marges qu'est Hulunbuir offre, de par la variété de ses écosystèmes et de ses minorités ethniques, un terrain favorable à la recherche entreprise. L'enquête de terrain a été envisagée à la fois comme un lieu, comme un objet, et comme une pratique. L'observation, la description, et l'explication, considérées comme les trois phases dites du terrain ont été abordées à partir d'un questionnement épistémologique. Dans cette perspective, les missions ont été réalisées de façon équilibrée entre le

milieu sédentaire (canton ethnique, *sum*⁶ et *gacha*) et nomade (campements). Géographiquement éloignés, ces deux espaces sont cependant reliés par les éleveurs qui y résident de façon alternée pour les besoins de l'élevage et des échanges marchands. Une petite partie des terrains ont été conduits dans les deux centres urbains de la région : Genhe, ville moyenne située dans la taïga, et Hailar, la capitale administrative de la préfecture de Hulunbuir. L'espace urbain a permis la récolte d'une littérature ethnographique abondante et non disponible ailleurs (il s'agit de documentation locale tirée à peu d'exemplaires) ainsi que différents types de données officielles (les statistiques notamment).

L'observation participante était privilégiée sur le terrain dès lors qu'elle permettait la collecte de données orales et écrites et un contact direct avec la population locale. Des entretiens dirigés, semi-dirigés et souvent informels ont été réalisés principalement avec les éleveurs, mais également avec les membres des autorités locales et tous les acteurs rencontrés lors de ce terrain.

La dernière mission menée à Hulunbuir date de juin-juillet 2014 dans le cadre d'un projet intitulé « Regards croisés ». Réalisé en collaboration avec Semen Gabyshev, éleveur de renne Evenk de Russie et Alexandra Lavrillier, maître de conférences à l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, ce projet vise à analyser les transformations de l'économie traditionnelle nomade evenk sous l'influence de deux États (Chine et Russie) à partir de regards croisés. Cette mission compare la façon dont sont perçues les pratiques de chasse et d'élevage dans un contexte de réglementation territoriale. Une petite partie des données récoltées a été intégrée dans ce travail afin de proposer le matériel le plus récent.

Les enquêtes ont été réalisées en chinois. Bien que le chinois ne soit pas la langue maternelle d'un certain nombre de personnes (c'est le cas des Khamnigan et des Solon qui fréquentent en majorité les écoles en langue mongole), celles-ci ont une connaissance suffisante du chinois pour pouvoir être interrogées. Toutefois, l'importance numérique des différents langues et dialectes (éleveur de renne, Khamnigan, Solon) a été une difficulté dans l'apprentissage systématique de ces langues. Aussi, avons-nous tenté d'apprendre les rudiments de chacun des dialectes,

⁶ Terme mongol, le *sum* est l'équivalent d'un village en Mongolie-Intérieure. Sinisation du terme mongol *yacaya*, la *gacha* désigne la plus petite entité administrative de Mongolie-Intérieure.

en complément de la langue mongole, étudiée à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) depuis la rentrée 2013.

La thèse commence par le chapitre liminaire « Les Evenk de Chine : nomenclature officielle et réalités du terrain », qui expose les cheminements de la classification ethnique ayant abouti à l'actuelle nomenclature officielle. La suite du travail est organisée en trois parties composées chacune de deux chapitres. Intitulée « La municipalité de Hulunbuir : singularité d'un territoire et de ses composantes ethniques », la première partie propose une introduction historique et géographique à la région et à ses peuples. Dans le premier chapitre, les deux grands ensembles culturels de la région sont décrits dans le temps et dans l'espace. Le second est consacré à la présentation des économies domestiques nomades avant et après l'instauration de la République populaire de Chine. L'esquisse des différentes politiques comme la collectivisation des troupeaux, la sédentarisation et l'attribution de statuts aux éleveurs permet de comprendre dans quel processus historique s'inscrit la situation actuelle des Evenk. Cette section s'achève par la présentation de la politique dite du « Développement du Grand Ouest », lancée au début des années 2000 et qui constitue le point de départ de la seconde partie.

Le « Développement du Grand Ouest » promeut le développement économique et la protection environnementale des provinces de l'ouest du pays afin d'intégrer leurs populations dans la dynamique de croissance nationale. Le développement des infrastructures, le rétablissement des équilibres environnementaux, les campagnes de sédentarisation et la promotion du tourisme en constituent les axes majeurs. Ce projet de modernisation d'envergure a marqué une phase de transition importante chez les peuples nomades. L'inscription des éleveurs dans des cadres sociaux étendus et la place qu'ils se voient assigner dans les structures et les préoccupations étatiques sont perceptibles tant au niveau des modes d'organisation de l'économie pastorale que dans l'essor du tourisme et des nouvelles pratiques qui y sont associées. À cet égard, la deuxième partie, « Les multiples facettes du nomadisme contemporain » aborde les trois groupes evenk dans leur rapport à l'environnement. Le chapitre III détaille la construction et les représentations des espaces et des personnes à partir de l'analyse des milieux sédentaire et nomade et de leur utilisation alternée par les éleveurs. Le chapitre IV est dédié à l'analyse de la sphère nomade : après avoir abordé les différentes

perspectives en anthropologie sur les notions relatives au nomadisme, nous nous penchons sur l'analyse de l'unité domestique fondamentale du nomade : le campement. Comment l'organisation sociale et l'aménagement spatial des campements contemporains ont-ils évolué (motorisation plus intensive, modifications de l'habitat) et quels sont leurs nouveaux modes d'organisation ? L'analyse de l'unité domestique conduit à une réflexion sur la mobilité au sens large. Le cycle pastoral est envisagé sous l'angle de la double saisonnalité : saison hivernale et estivale. L'étude des activités pastorales conduira à celle de la mobilité que nous considérons comme réduite mais flexible et étendue.

La troisième partie, « Les échanges marchands et non marchands dans l'économie domestique evenk. Transactions, circulation et réseaux relationnels », traite des mécanismes marchands et des dynamiques relationnelles entre les Evenk et leurs partenaires chinois. Le chapitre V expose la circulation des biens et des personnes dans deux types d'économies, formelle et informelle. Le gibier, le bétail, les produits de la chasse et les pâturages sont intégrés dans un circuit marchand local basé sur l'échange, le don, la vente et la location. Nous interrogerons dans un premier temps la flexibilité de la notion de propriété. Dans un second temps, la logique des échanges marchands monétaires et non monétaires dans le cadre d'une économie souterraine sera illustrée par les transactions relatives au gibier, tandis que le bétail, les produits de l'élevage et les pâturages mettent en lumière les dynamiques des échanges marchands intégrés dans l'une et l'autre économies. L'étude des biens et des personnes est ensuite complétée par celle des dynamiques spatiales dans lesquelles elles s'insèrent. Ces transactions dépassent souvent le champ de la légalité et mettent en perspective des réseaux de relations interpersonnelles sans lesquels ces opérations seraient impossibles. Le chapitre VI examine donc la dynamique des réseaux relationnels (*guanxi*) dans le système des échanges. Quelles logiques de relations interpersonnelles permettent la réalisation de ces transactions ? Comment ces transactions sont-elles organisées à l'échelle locale et quels sont les circuits empruntés par les marchandises et les personnes ?